

acid
www.lacid.org

EN TOUTE INDÉPENDANCE

capricci présente

LE TEMPS DES GRÂCES

un film de **DOMINIQUE MARCHAIS**

IMAGE SÉBASTIEN BUCHMANN, OLIVIER JACQUIN MONTAGE JEAN-CHRISTOPHE HYM, OLIVIER GAROUSTE SON CAMILLE LOTTEAU, PIERRE BOMPY MONTAGE SON ET MIXAGE MIKAËL BARRE SCÉNARIO DOMINIQUE MARCHAIS AVEC LA PARTICIPATION DE STÉPHANE MALANDRIN RÉALISATION DOMINIQUE MARCHAIS PRODUCTION CAPRICCI FILMS AVEC LA PARTICIPATION DU CNC ET LE SOUTIEN DE RÉGION LIMOUSIN, RÉGION PAYS DE LA LOIRE, RÉGION ILE-DE-FRANCE, CENTRE IMAGES – RÉGION CENTRE EN PARTENARIAT AVEC LE CNC DISTRIBUÉ PAR CAPRICCI FILMS



AVEC LE SOUTIEN DE

la CCAS et du GNCR

→ Synopsis

Une enquête documentaire sur le monde agricole français aujourd'hui, à travers de nombreux récits : agriculteurs, chercheurs, fonctionnaires, écrivains...

Un monde qui parvient à résister aux bouleversements qui le frappent - économiques, scientifiques, sociaux - et qui, bon gré mal gré, continue d'entretenir les liens entre générations. Un monde au centre d'interrogations majeures sur l'avenir.

France / 2009 / 2h03

→ Liste artistique

Laurent Préhault
Benoît Joubert
Patrick Libourel
Daniel Calame
Henri Baron
Médard Lebot
Bernadette Lebot
Thérèse Baron
Pierre Bontemps
Pierre Bergounioux
Albert Peyronnet
Irène Peyronnet
Lydia Bourguignon
Claude Bourguignon
Françoise Bedel
Vincent Desaubeau
Marc Dufumier
Matthieu Calame
Régis Lequeux
Thierry Letellier
Lucien Bourgeois
Michel Corajoud

→ Liste technique

Réalisation

Dominique Marchais

Scénario

Dominique Marchais
avec la participation
de Stéphane Malandrin

Montage

Jean-Christophe Hym
et Olivier Garouste

Image

Sébastien Buchman,
Olivier Jacquin

Son

Camille Lotteau,
Pierre Bompy

Mixage son et Mixage

Mikaël Barre



○ Celui qui fait

Une ferme en Auvergne, avec chapelle ancestrale et panorama impeccable. A priori, tout est à sa place. L'éleveur sort ses vaches sous l'oeil satisfait des citadins en vacance. Mais sur la rampe, la première vache glisse et tombe. Fin des réjouissances : tout le troupeau est au diapason, les vaches ne tiennent pas debout. Que se passe-t-il au juste ?

Réponse de l'éleveur : « Rien, tout va bien ! ». C'était en août 2004 et cette scène ne se laissait pas oublier. Pour impressionnante qu'elle fut, c'est moins la chute des vaches que la dénégation de l'éleveur qui m'a marqué, par ce qu'elle révélait de douleur rentrée, de gêne. Et mon sentiment fut que cette souffrance nous concernait, que nous n'étions pas extérieurs à cette scène, que nous faisons partie du problème. Et c'est pour mieux comprendre ce qui se jouait à ce moment-là, dans cet espace-là, dans cette paradoxale in-trication de beauté et de désastre, que j'ai eu le désir de parcourir tout le pays, de rencontrer tant de gens, agriculteurs, agronomes, écrivains et autres, pour faire un film qui questionnerait notre attachement à l'agriculture.

Dominique MARCHAIS



SORTIE LE

10 février 2010 ←

○ **Celui qui regarde**

Dans la peinture de la Renaissance, les grands personnages – doges, rois, chevaliers – posent devant une ouverture sur l'extérieur qui célèbre une action ayant fait leur gloire. Dans le film de Dominique Marchais, les acteurs du monde agricole – agriculteurs, microbiologistes, intellectuels, institutionnels – posent devant le paysage qui fait leur gloire : Beauce, bibliothèque, bureau, plateau de Millevaches. Paysans ou pas, ils posent devant le paysage où ils opèrent, non avec leurs mains, mais avec leur pensée. On ne voit ni l'éleveur nourrir ses bovins, ni le céréalier planter ses semis.

De la période pré-industrielle à aujourd'hui, les connaissances pratiques, techniques, économiques, philosophiques, s'enchevêtrent. La pensée a ses embardees, elle est une euphorie.

La terre est morte. L'auto-génération de la terre est un phénomène plus complexe que son exploitation intensive. La vie est un phénomène plus complexe que la mort. Un système simple n'intègre qu'une variable. Un système complexe en intègre plusieurs. Les films « *prise de conscience de l'état de la planète* » sont souvent des films accablants – criant grâce, portant le coup de grâce. Pas celui-ci.

Le temps des grâces, film interrogatif au titre enterré, est un documentaire sur l'état des terres et du paysage agricoles en France. "Le temps des grâces" – rappel d'un âge d'or où l'homme et la nature étaient en harmonie – le sous-tend comme une question.

S'il permet de décrypter la campagne (qu'est-ce qu'un bocage, un chemin creux, une forêt de résineux, un grenier à blé, de la tourbe...), le film nous renvoie, avec une grande économie visuelle, à notre imaginaire rural. Pendant un plan de vaches dans la brume, référence explicite à *L'Arcadie* de Poussin, on se rend compte que cet imaginaire date du passé. Les campagnes aujourd'hui, ce sont des abords de routes, d'autoroutes ou d'aéroports, avec poteaux électriques et lotissements pavillonnaires. Qu'évoquent-elles, sinon quelques films de Godard, qui n'a jamais tellement glorifié l'harmonie entre l'homme et la nature, leur préférant les dieux ? La campagne française est à repeupler, mais c'est avant tout d'un nouvel imaginaire agropastoral.

Pascale BODET,
cinéaste



→ **Production Distribution**

Capricci Films
www.capricci.fr

→ **Presse**

Elise Vaugeois
elise.vaugeois@capricci.fr

→ **Sélection dans de nombreux festivals, dont :**

- Festival International du Film de Locarno 2009
- Etats Généraux du Film Documentaire de Lussas 2009
- Viennale 2009
- Festival du Film de Belfort 2009

○ **Celui qui montre**

Cinéma de province, cinéma de quartier, de banlieue, de rencontres, de convivialité, nous avons plaisir à programmer *Le temps des grâces*, film documentaire qui pose les enjeux de l'agriculture, de la terre, des paysans, de l'avenir.

Produire comment ? Pourquoi ? Pour qui ? sont des questions posées dans les films qui intéressent l'exploitant (quel vilain mot), le passeur de film qui souhaite apporter sa contribution à la réflexion, à l'éveil des consciences. Donner des pistes aux spectateurs afin que le regard permette l'analyse, la réflexion, celle qui est personnelle et surtout pas formatée.

Prolonger les images, apporter un éclairage supplémentaire par le débat est aussi l'identité de nos actions qui s'inscrivent dans les principes de l'éducation populaire.

Pas de boissons pétillantes ! Pas de sucreries !

L'attention est tout entière pour le film, cerveau disponible pour engranger des savoirs ; c'est aussi notre ambition en présentant des œuvres qui permettent d'appréhender les enjeux complexes des sociétés dans lesquelles nous évoluons. Le grand écran est un réel potentiel de transmission, de compréhension par le partage, la proximité. C'est ainsi ce que nous tentons de faire... Proposer et passer des images pour tous.

Michel CARE,
Cinéma La Turbine, Cran-Gevrier

○ Invitations au spectateur

Voici quelques thèmes que les cinéastes vous proposent d'aborder lors des rencontres organisées dans les salles.



Comment refléter la complexité du sujet dans la construction du film ?

Dès la première séquence d'interview, toutes les questions du film sont abordées : les métamorphoses du paysage, les rapports complexes entre le vivant et le travail agricole, la pression économique que subissent les agriculteurs, la chute de nombre d'actifs agricoles... Or, initialement, je pensais que ces thématiques se succèderaient, comme dans un système : le social, l'agronomique, l'économique, le politique. Mais un tel montage ne rendait pas justice à la complexité du monde et à l'enchevêtrement des questions. C'est pourquoi, j'ai opté pour une construction plus organique : une première partie avec une juxtaposition d'interviews d'agriculteurs, qui tous brassent l'ensemble des questions du film mais qui les distribuent différemment, selon la position qu'ils occupent ; et une deuxième partie plus chorale, plus technique, rendue compréhensible par ce que la première partie nous a donné à voir et à entendre.

Information ou cheminement de la pensée ?

Donner à comprendre, ce n'est pas la même chose qu'informer : il ne suffit pas de donner des faits, des chiffres, mais d'organiser un récit, de trouver des résonances, de créer des attentes. Comprendre est un effort qui consiste, entre autres, à être en mesure de se mettre à la place de l'autre, ne fut-ce qu'un instant.

Images et imaginaire.

Certains plans du film peuvent sembler nostalgiques, notamment les paysages de bocage embrumés, à la fin. Mais lorsque l'on parle d'agriculture, la phrase « c'était mieux avant » n'est jamais bien loin. C'est ainsi, la nostalgie est une des catégories avec lesquelles on regarde l'agriculture, et mieux vaut s'en rendre compte si l'on veut par la suite s'en défaire. Se poser la question de ce que l'on a perdu, c'est aussi penser à ce que l'on veut conserver, ou inventer. Finalement, c'est parce qu'on a l'idée d'un Âge d'or, d'une Arcadie, d'une époque mythique, que l'on peut rêver la suite du monde, que l'utopie regagne sa place. Or, la télévision, en ne montrant l'agriculture réelle que sous l'angle des crises, la stigmatisant, et louant une agriculture fantasmée (folklore, fête de la transhumance...), fait que l'on croit aimer une agriculture qui n'existe pas et que l'on peine à penser l'avenir de celle qui existe.

Un documentaire Western ?

Ou la conquête du territoire par la pensée.

Le film est panoramique à plusieurs sens du terme : d'abord une exploration temporelle sur un pays en devenir et soudain, économie, agriculture, biologie, politique, gastronomie, paysage, culture, tout cela semble se répondre et faire sens, nous entraînant à la manière d'une aventure, d'un film de conquête. Comme un western, c'est un film sur la conquête du territoire par la pensée. Le film offre un mouvement vertical, il descend dans la terre, dans les strates du sol ; et horizontal, en balayant la surface de notre pays, par ses panoramiques et travellings latéraux. La question qu'il nous pose est : qu'est-ce que j'ai sous les yeux ? En nous forçant à regarder l'ordinaire : une haie, un champ de blé, une zone pavillonnaire. Que sont ces constructions humaines ? De quoi procèdent-elles ? Et il va plus loin en nous obligeant à nous poser la question : qu'est-ce que je veux avoir sous les yeux ?

L'Association du Cinéma Indépendant pour sa Diffusion a été créée en 1992 par des cinéastes afin de promouvoir les films d'autres cinéastes, français ou étrangers et de soutenir la diffusion en salles des films indépendants.

Chaque année, les cinéastes de l'ACID accompagnent une trentaine de longs-métrages, fictions et documentaires, dans plus de 150 salles indépendantes et dans les festivals en France et à l'étranger.

Parallèlement à la promotion des films auprès des programmeurs de salles, au tirage de copies supplémentaires et à l'édition de documents d'accompagnement, l'ACID renforce la visibilité de ces films par l'organisation de nombreux événements.

Plus de 200 débats, lectures de scénarios, concerts, dans des salles françaises, des festivals et des lieux partenaires à l'étranger offrent ainsi la possibilité aux spectateurs de rencontrer les cinéastes et les équipes des films soutenus. Afin d'offrir une vitrine aux jeunes talents, l'ACID est également présente depuis quinze ans au Festival de Cannes avec une programmation parallèle de 9 films sans distributeur.

Depuis sa création, plus de 500 films ont ainsi été promus et accompagnés par les cinéastes de l'ACID.



Pour plus d'INFORMATIONS connectez-vous sur

www.lacid.org



" Donner à voir le cinéma autrement, telle est une des ambitions de l'action culturelle audacieuse que mène la CCAS depuis plus de 30 ans."

www.ccas.fr



Association du Cinéma Indépendant pour sa Diffusion

14, rue Alexandre Parodi - 75 010 Paris
+(33) 1 44 89 99 74 / acid@lacid.org